

L'Abeille.

14ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

14ème Année.

VOL. XIV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 2 JUIN, 1881.

No. 35.

D'Iberville

(Air: Amis, la matinée est belle.)

Un chant de gloire à d'Iberville,
Ce vieux loup d'mer du Canada!
Un chant de gloire à d'Iberville!
Un chant de gloire au vieux soldat!

Refrain: Comme il vous balayait sans trêves,
L'Anglais, l'Iroquois!
Comme il purgeait nos bois, nos grèves,
D'Anglais, d'Iroquois!
Gloire au guerrier défenseur de nos droits!

Quand il partait pour la conquête,
Et lui partait tous les matins!
Le Canada lovait la tête,
Le Canada battait des mains:
Comme il, etc.

Trois bricks, la foudre sous les ailes,
Le ciment dans la Baie-d'Hudson.
Pour lui ce sont trois hirondelles,
Qu'il crible ou chasse à l'horizon!
Comme il, etc.

L'hiver dans les bois il se jette,
Escorté d'ses joyeux héros.
La Victoire le suit en raquette,
L'arme au bras, le sac sur le dos:
Comme il, etc.

Sous une bannière étrangère,
M'enre aujourd'hui le Canada:
Mais toi près de ta hache de guerre,
Dors sans remords, noble soldat!

Refrain:

Car jusqu'au bout plein de d'espérance
Guerrier, tu disais:
"Enfants n'oubliez pas la France,
Jamais, non jamais!
Le Canada sera toujours français!"

JOS.-APOLLINAIRE GINGRAS, Ptre.

Opinion de Swift sur l'amitié.

De tout temps on a eu à se plaindre de l'inconstance de l'homme dans ses affections; mais il ne s'est guère corrigé. Le mieux est de le prendre comme il est. "Lorsque vous avez un ami, dit un auteur, n'épargnez rien pour le conserver, tout en vous attendant toujours à ce qu'il vous tourne le dos." Swift malheureusement n'était pas le bon Horace, et il ne pouvait se faire à une telle maxime. Naturellement mélancolique et misanthrope, il était de ces gens qui ont un ami, à condition que cet ami dise toujours comme eux, qu'il se fasse l'auditeur bienveillant de mille petits sentiments amers dont déborde leur cœur sensible, de leurs beaux rêves de jeunesse et de leurs déceptions, enfin

qu'il applaudisse à toutes les diatribes que ces *infortunés* lancent à tout propos, contre l'égoïsme et l'indifférence du genre humain qui ne s'occupe pas d'eux. Swift passa toute sa vie à haïr tout le monde et tout le monde le haïssait. Le poète qui le savait, a laissé avant de mourir un écrit fort spirituel et plein de vérités, où il raconte les impressions que sa mort va produire chez ses amis. Nous en donnons ici la traduction:

"Le temps n'est pas éloigné où, selon le cours naturel des choses, il faudra que je meure. Je prévois qu'alors mes meilleurs amis examineront cet événement au point de vue de leur intérêt, et, quoiqu'il me soit difficile de comprendre ce qu'ils peuvent gagner à ma mort, il me semble que je les entends dire: Regardez comme le vieux Swift se casse! L'pauvre homme! Son trépas n'est pas éloigné; son visage est pâle comme la mort. Sa tête branle constamment; la mémoire lui fait défaut, il ne se rappelle plus ce qu'il dit; il ne reconnaît plus ses amis, il oublie la maison où il a dîné hier, et il vous assomme du récit d'histoires qu'il a déjà racontées cinquante fois et de plaisanteries usées et rebattues.

"Quant à la poésie, son temps est passé, il met une heure à tourner une rime: son feu est éteint, son esprit tombé, son imagination morte, son Pégase rétif. Je lui ai conseillé de briser sa plume; mais il n'y a rien à dire à un pareil fou. Il est d'ailleurs plus vieux qu'il ne voudrait le paraître. Je souhaite qu'il aille jusqu'au printemps." Puis ils s'embrassent entre eux et se disent: "Nous, Dieu merci! nous n'en sommes pas encore là."

"Quand il s'agit de prédire quelque malheur, jamais un ennemi n'égale un ami. Lorsque à leur demande quotidienne: *Comment se porte Swift aujourd'hui?* les domestiques répondent: *Encore plus mal qu'hier*; celui qui m'a condamné sans sursis se pose d'un air capable et dit aux autres: "Je vous avais bien dit qu'il ne passerait pas la semaine!" Le digne ami! il aime mieux me voir mourir comme il l'a annoncé, que de passer pour un faux prophète.

"Enfin le jour fatal est arrivé: Swift est mort, et avant que la cloche funèbre soit en branle: toute la ville le sait.

Les médecins, qui soignent avant tout leur réputation, jettent sur moi seul tout le blâme de ma mort: "Sa maladie, disent-ils, n'avait rien de dangereux; mais il n'a jamais voulu suivre nos conseils: il aurait pu vivre encore vingt ans, car l'autopsie de son corps nous a prouvé que, quoiqu'il soit défunt, il se portait à merveille."

Colportée de Dublin à Londres, la nouvelle arrive à la cour: Swift est mort! et lady Suffolk, dans un accès de spieen, court en riant l'annoncer à la reine. La reine, si gracieuse, si douce, si bonne, s'écrie: "Est-il mort? C'est de son âge. Il est mort, dites-vous? Eh bien! qu'on l'enterre."

Quant à mes amis que j'aime et qui m'aiment, c'est tout autre chose. Ce pauvre Pope en aura du chagrin pendant un mois, Gay pendant une semaine et Arbuthnot pendant tout un jour: les autres branleront la tête et diront: "C'est fâcheux; mais nous sommes tous mortels."

"Pour les femmes qui se disent mes amies et dont le cœur tendre est plus habitué à jouer un rôle; je suppose que ces dames étant à table et jouant aux cartes, la nouvelle de ma mort arrive au milieu d'elles comme un coup de foudre: "Le doyen est mort!"—(quel est l'atout, je vous prie?)—Que Dieu ait pitié de son âme!—(Mesdames, je risque le valet.)—On dit que six doyens porteront le poêle.—(quel roi vient-on de jouer, le roi de pique ou de carreau?)—Madame, votre mari ira-t-il au convoi de ce digne ami?—Non, madame; c'est bien pénible pour lui, mais il est engagé à un bal! Milady Club lui en voudrait à la mort s'il manquait à son quadrille. Mon mari aimait beaucoup Swift—(je jouerai cœur);—mais la mort sépare les meilleurs amis. Il avait fait son temps, il avait parcouru sa carrière. Espérons qu'il est maintenant dans un monde meilleur.

"Un an se passe, la scène change: il n'est pas plus question de Swift, hélas! que s'il n'avait jamais existé. Un bouquiniste va chez le libraire Lintot, s'informe des vers et de la prose de Swift.—Swift! répond Lintot: ce nom ne m'est pas inconnu; l'homme qui le portait est mort l'an passé?—C'est cela même.—Monsieur, j'ai envoyé ses œu-